



La mémoire de l'eau

Rapport annuel 2020 de l'AWDF



AFRICAN
WOMEN'S
DEVELOPMENT
FUND

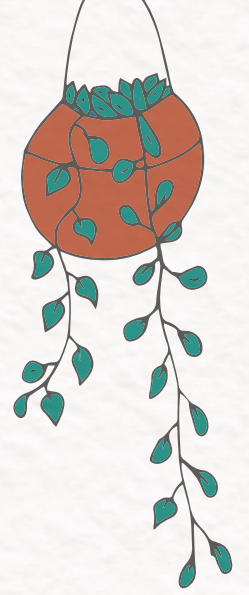


Table des matières

| | |
|---|----|
| Introduction au thème | 4 |
| Message de la Directrice Générale | 6 |
| Aperçu de l'immensité de la mer | 9 |
| Préparation des eaux et purification de l'âme | 15 |
| Ondulations, vagues et inondations | 18 |
| Le changement par le toucher | 24 |
| Les conjurateurs | 30 |
| Nos pagaies et trésors | 35 |
| Flux | 37 |



Introduction au thème

*Il y a des histoires que l'on raconte tout bas.
Tranquillement et sans bruit.*

La légende raconte qu'il existait autrefois une communauté de femmes qui volaient avec les oiseaux. Des femmes qui attrapaient des fragments de nuages, des semences dans le ciel et de l'eau dans l'air et les ramenaient à terre. Des femmes qui racontaient des histoires près de la rivière et parlaient le langage de la terre, qui se tressaient les cheveux, chuchotaient aux semences et résolvaient les conflits en cherchant des solutions dans les arbres.

À la plus petite et à la plus grande observation de la lune, deux fois par orbite, les femmes se rassemblaient au sommet de la montagne des pissenlits pour crier. De l'eau dans des Calebasses à leurs pieds, elles appelaient la lune et tenaient son reflet dans leurs mains. « EEEELLELELEEEEELELELLEEEEE!!!! » Leurs voix produisaient des vibrations qui faisaient trembler le sol sous leurs pieds, et lorsque les secousses menaçaient leur équilibre, elles laissaient tomber le reflet de la lune dans les Calebasses et se tenaient la main pour ne pas tomber. « Nous crions pour nous rappeler que seules nos voix réunies peuvent faire vibrer la montagne sous nos pieds et le ciel au-dessus de nos têtes », avaient-elles coutume de dire.

C'est l'histoire des conjuratrices. La plupart des femmes connaissent cette histoire, beaucoup l'ont oubliée. Cette histoire, c'est avec lenteur et délicatesse que nous la racontons.



Dans cette communauté, l'eau était sacrée. Elle gardait l'empreinte des animaux qui la traversaient, des plantes qui la touchaient et des personnes qui s'y baignaient et y buvaient. Elle portait les cris des femmes et les éléments de la lune au sommet de la montagne des pissenlits. Dans cette communauté, les habitants savaient ce que beaucoup ont oublié aujourd'hui, à savoir que l'eau se souvient de tout ce qui la traverse, que l'eau est changée par chaque herbe qu'elle touche. Dans cette communauté, en cas de maladie, les populations se tournaient vers les conjuratrices qui parcouraient la terre à la recherche de remèdes, qui traversaient les eaux pendant des jours pour rassembler des herbes. Ces femmes devaient faire face à l'immensité de la mer, à l'imprévisibilité des vagues et aux eaux parfois traîtresses. Des femmes qui, dans leur quête, ont trouvé leur dernière demeure dans ces eaux, car toutes ne s'en sont pas sorties. Des femmes ayant fait suinter des herbes dans l'eau de la lune pour guérir les malades.

Pour les conjurateurs, l'eau a toujours été la voie à suivre.

Il y a des histoires que l'on raconte en douceur, comme un secret.

Ce rapport évoque le souvenir d'une année qui, comme l'eau, a gardé l'empreinte de tout ce qui l'a précédée – les conséquences de tout ce qu'elle a vécu, tous les événements dont elle était porteuse. Rapporté par des femmes africaines, il décrit le récit d'une eau qui fait mémoire, d'une eau qui se fraie un chemin. Une année aussi dense que délicate, aussi dangereuse que curative. Des marées et des flux, toujours en évolution. Ce rapport présente le travail de l'AWDF en 2020, et célèbre les réalisations des femmes africaines ayant traversé cette année toute particulière.




Message de la Directrice Générale

En ma qualité de nouvelle Directrice Générale du Fonds africain pour le développement de la femme (AWDF), c'est avec une grande satisfaction que je vous présente ce rapport. Il constitue une compilation du travail des organisations de femmes africaines, des contributions exceptionnelles de l'AWDF aux droits des femmes en Afrique en 2020, et une célébration de la détermination du personnel et du leadership de ma prédécesseure, Theo Sowa, au cours d'une année incroyablement éprouvante.

J'ai rejoint l'AWDF en fin 2020, une année charnière à bien des égards. En effet, la pandémie de COVID-19, qui a pris le monde par surprise, a révélé des vérités que les organisations et les militantes féministes africaines répétaient depuis des années. Selon elles, les filles, les femmes et les personnes non binaires sont plus durement touchées par toutes les crises, elles sont mieux placées que quiconque pour faire face à ces crises, et pourtant, elles manquent de ressources de manière démesurée et sont le plus souvent exclues des instances de décision.

En raison du confinement des personnes dans leurs maisons pendant des mois, les taux de violences faites aux femmes et aux personnes LGBTQI+ ont augmenté de manière considérable sur le continent, notamment en ce qui concerne les violences conjugales, le mariage des enfants, les mutilations génitales féminines et les violences commises en ligne. Pourtant, les dirigeants du monde ont continué à aborder la pandémie sous l'angle étroit de la santé et de l'économie. Parallèlement, alors que le monde entier débattait de la valeur de la vie des personnes noires, suscitant une prise de conscience des enjeux de la justice raciale dans les secteurs du développement international et de la philanthropie, les cas de brutalité policière se sont multipliés en Afrique, notamment au Nigeria, en Ouganda, au Kenya et en Afrique du Sud. En 2020, le travail des féministes est devenu encore plus dangereux et plus éprouvant physiquement et psychologiquement.

À titre personnel, 2020 a ébranlé bien des certitudes que je pensais avoir en tant que féministe africaine. Tous les progrès réalisés au fil des ans en matière de droits des femmes et de justice de genre pouvaient-ils être réduits à néant de la sorte ? Comment les organisations féministes pourraient-elles survivre alors que les financements diminuaient à toute vitesse ? Et comment les féministes africaines pourraient-elles travailler ensemble si les seuls espaces qui leur étaient accessibles s'organiser si elles restaient confinées dans des espaces en ligne, sur un continent où les femmes subissent de manière disproportionnée le faible accès à Internet et l'utilisation de la technologie ?



Intégrer l'équipe de l'AWDF m'a apporté certaines des réponses auxquelles j'aspirais et m'a permis d'apprendre ce que le Fonds a réalisé au cours d'une année aussi incertaine. Sous la direction de ma prédécesseure Theo Sowa, que je suis fière d'appeler une sœur et une amie aujourd'hui, l'AWDF, avec son équipe courageuse et créative, a reflété l'extraordinaire énergie et la résilience dont les féministes africaines ont toujours fait preuve dans les situations de crise.

Bien avant la pandémie, l'AWDF avait progressivement commencé à intégrer un modèle incluant l'octroi de subventions pour le changement systémique, le renforcement des capacités et de la gouvernance de nos partenaires bénéficiaires, en soutenant le leadership féministe et la consolidation des mouvements à travers le continent, en amplifiant les voix et les messages des femmes africaines, et en fournissant des conseils stratégiques aux acteurs philanthropiques mondiaux, y compris à la communauté mondiale des bailleurs de fonds et au grand public.

Ainsi, face à la survenue de la COVID-19, nous avons choisi de nous adapter plutôt que de changer de cap. Nous avons adapté nos processus d'octroi de subventions pour répondre aux besoins changeants de nos partenaires bénéficiaires. Par exemple, nous leur avons accordé des subventions de soutien face à la COVID-19 et des financements ciblés pour les campagnes féministes locales et nationales visant à lutter contre l'augmentation des violences faites aux femmes, induite par la pandémie. Nous avons pleinement assumé notre rôle de conseillères auprès d'autres bailleurs de fonds et renforcé notre collaboration avec la communauté des fonds pour les femmes, ce qui nous a permis de façonner les stratégies des bailleurs de fonds pendant et en dehors de la pandémie.

J'ai été encore plus touchée par la mobilisation de l'AWDF lorsque les membres de notre équipe ont décidé de faire don d'un pourcentage de leurs salaires pour soutenir les victimes de l'explosion d'août 2020 à Beyrouth et les féministes qui menaient campagne contre les violences faites aux femmes, en particulier contre le viol au Nigeria. Cette pratique de dons volontaires de l'AWDF témoigne de la solidarité de notre équipe et de son engagement à financer le changement auquel nous aspirons pour les droits des femmes.

Grâce au travail acharné de l'équipe et à l'approche visionnaire de Theo en matière de mobilisation des ressources, l'AWDF a pu garantir d'importants financements, ce qui constitue un exploit en cette période incertaine. Avec le renouvellement de l'initiative « Le Sud aux Rênes du Leadership » (LFS) et la mise en place d'un partenariat avec Equality Fund, nous sommes fiers de pouvoir continuer à soutenir le travail féministe à travers l'Afrique et dans certains pays du Moyen-Orient.

Plus mes collègues me parlaient de ce que l'AWDF et ses partenaires bénéficiaires ont accompli en 2020, plus je me rappelais que les mouvements féministes sont nés de l'adversité : ils ont été créés en temps de crises et sont bâtis pour surmonter le type d'obstacles auxquels nous avons fait face l'an dernier. Le travail des organisations

féministes n'a jamais été aussi crucial. Et aussi contre-intuitif que cela puisse paraître, c'est face à ces défis qu'il nous faut, ensemble, donner la priorité à notre bien-être, et trouver le moyen de respirer, de nous reposer, et de prendre soin les unes des autres. C'est pourquoi l'équipe de l'AWDF a continué à faire évoluer ses méthodes de travail pour rester connectée et efficace au service des organisations de femmes africaines. Grâce à notre espace virtuel *SISTER to SISTER*, nous avons animé des discussions sur la peur, l'anxiété et la panique suscitées par la pandémie, en tirant les leçons de la retraite « Flourish » de février 2020, consacrée aux besoins émotionnels et à la résilience des féministes africaines.

De la même manière que l'eau se remémore tout ce qu'elle touche, je me nourris de toutes ces réflexions alors que je commence mon mandat, et que le plan stratégique quinquennal de l'AWDF touche à sa fin. Faisant suite au travail extraordinaire de Theo, j'ai hâte de contribuer à bâtir, avec l'équipe et les partenaires de l'AWDF, une Afrique dans laquelle toutes les femmes africaines et les personnes non binaires sont libérées du poids du patriarcat. Votre engagement continu auprès des organisations et mouvements féministes africains reste une de mes plus grandes sources d'inspiration.

Le regard tourné vers l'avenir, je me rappelle ces mots que j'ai entendu Mme Graça Machel dire à un groupe de féministes africaines, il y a une dizaine d'années : « Chacune d'entre vous fait un travail remarquable, mais, seule, vous n'êtes qu'une goutte. C'est en travaillant avec d'autres groupes que vous constituerez une rivière, puis un océan de changement pour les filles et les femmes d'Afrique. » Le défi à relever est collectif. Unissons-nous et faisons en sorte que chaque goutte compte.



Françoise Moudouthe, Directrice Générale

An aerial photograph of a coastal region. A road, likely a highway, runs diagonally from the top right towards the bottom right. To the left of the road, there is a large body of water, possibly a bay or a large lake, with a small peninsula or island in the lower left. The terrain is a mix of green and brown, suggesting a mix of forest and open land. The overall scene is captured from a high angle, providing a wide view of the landscape.

**Vue d'ensemble:
la mer dans son
immensité**

Si jamais il y avait un temps pour les conjurateurs, c'est en 2020. Si jamais il fallait une preuve que l'eau a une mémoire, 2020 l'a fournie. Tout au long de la pandémie de COVID-19, étaient présents les éclats de voix des féministes africaines qui, depuis des décennies, demandent que l'humanité donne la priorité aux soins, au financement des services publics, à la promotion du bien-être, à l'élimination des inégalités, au soutien du secteur informel et à la protection des femmes contre la violence. 2020 a mis en lumière tous les échecs des personnes de pouvoir. Mais aussi tout le travail des organisations de défense des droits des femmes, dont la fondation et l'innovation nous ont portés tout au long de l'année.

Outre les contraintes systémiques et sociétales habituelles qui pèsent sur la vie des femmes, en 2020, les femmes, ayant la charge de veiller au bien-être d'autrui, ont été submergées de travail et se sont retrouvées sans protection avec leurs agresseurs lors de confinements mondiaux. Les organisations africaines de défense des droits des femmes étaient débordées et sous-financées, alors qu'elles cherchaient à faire leur travail malgré les contraintes de mouvement et d'organisation. Pour l'AWDF et nos partenaires, 2020 a mis en lumière ce que nous avons appris au fil des ans, à savoir que le financement des organisations de défense des droits des femmes à travers des processus flexibles et adaptés est générateur de changement. Les processus que nous avons affinés ces dernières années nous ont permis de répondre à la conjoncture et aux besoins changeants de nos partenaires bénéficiaires.

Cette année, nos partenaires bénéficiaires ont donné de la visibilité aux questions relatives aux droits des femmes. Ils ont fait pression et ont réussi à mettre en place des lois qui protègent les femmes. Ils ont également apporté des clarifications sur les normes et les politiques néfastes, tout en développant les compétences politiques, financières et de plaidoyer des femmes. De même, ils ont augmenté la représentation des femmes dans les fonctions politiques et ont amélioré l'accès des femmes à la propriété. De plus, ils ont contribué à l'augmentation des allocations budgétaires aux services publics et ont répondu aux besoins de leur communauté en période de la COVID-19 et d'autres crises. Parallèlement à notre travail d'octroi de subventions, nous avons documenté et diffusé des connaissances et des outils de plaidoyer fondés sur des données probantes. Nous avons aussi organisé des formations de renforcement des capacités et une retraite de bien-être pour les partenaires bénéficiaires. Enfin, nous avons accru la visibilité et le dialogue sur les questions qui touchent la vie des femmes africaines.

En interne, ce fut une période de réflexion, de transformation et de croissance. Notre Directrice des programmes, Jessica Horn, et notre Directrice Générale, Theo Sowa, ont toutes les deux quitté leur poste à l'AWDF en 2020, laissant derrière un héritage de leadership féministe enraciné dans une imagination radicale de la liberté, de ce que nous pouvons être et de la manière dont nous pouvons financer nos rêves pour l'avenir des femmes africaines. Le travail décrit dans ce rapport reflète leur vision et leur travail, main dans la main avec nos partenaires bénéficiaires et notre personnel.

Un aperçu de la situation en chiffres



136
subventions accordées



USD \$8,902,980
octroyés



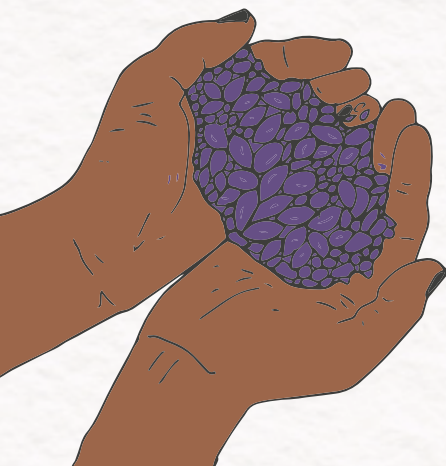
32 pays
(y compris les subventions
transnationales et régionales)



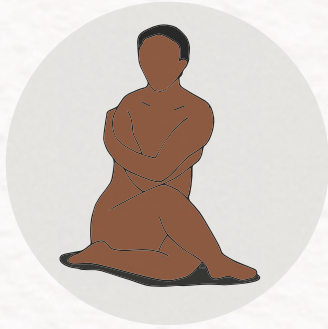
Augmentation de
88.9%
du nombre total de subventions à
partir de 2019



Augmentation de
46,4 %
des subventions aux pays francophones à
partir de 2019



Comme les années précédentes, les subventions de l'AWDF en 2020 ont été réparties entre nos trois thèmes prioritaires. Cependant, bien que les subventions se rapportent à l'un de ces domaines, nous avons travaillé en sachant qu'ils sont tous interdépendants.



Droits à l'autonomie corporelle et à la santé

85 subventions
USD \$4,136,160
27 pays



Sécurité économique et justice

22 subventions
USD \$2,057,750
9 pays



Leadership, participation et paix

29 subventions
USD \$2,709,070
17 pays

Un total de 122 000 USD de toutes les subventions accordées en 2020 a servi à répondre aux situations d'urgence de l'année, notamment la réponse rapide face à la COVID-19 et les campagnes de lutte contre la violence menée par les organisations de défense des droits des femmes sur le continent.

En 2020, l'AWDF a octroyé 136 subventions à des organisations dans 32 pays. La couverture géographique est comme à l'accoutumée, principalement sur le continent africain où nous avons touché 29 pays ; les trois autres pays étaient au Moyen-Orient, notamment dans le cadre de l'initiative « Le Sud aux Rênes du Leadership » (LFS)

Afrique de l'Ouest

Bénin – 3
 Burkina Faso – 4
 Ghana – 5
 Liberia – 2
 Mali – 2
 Nigeria – 16
 Sénégal – 3
 Sierra Leone – 1
 Togo – 6

Moyen Orient

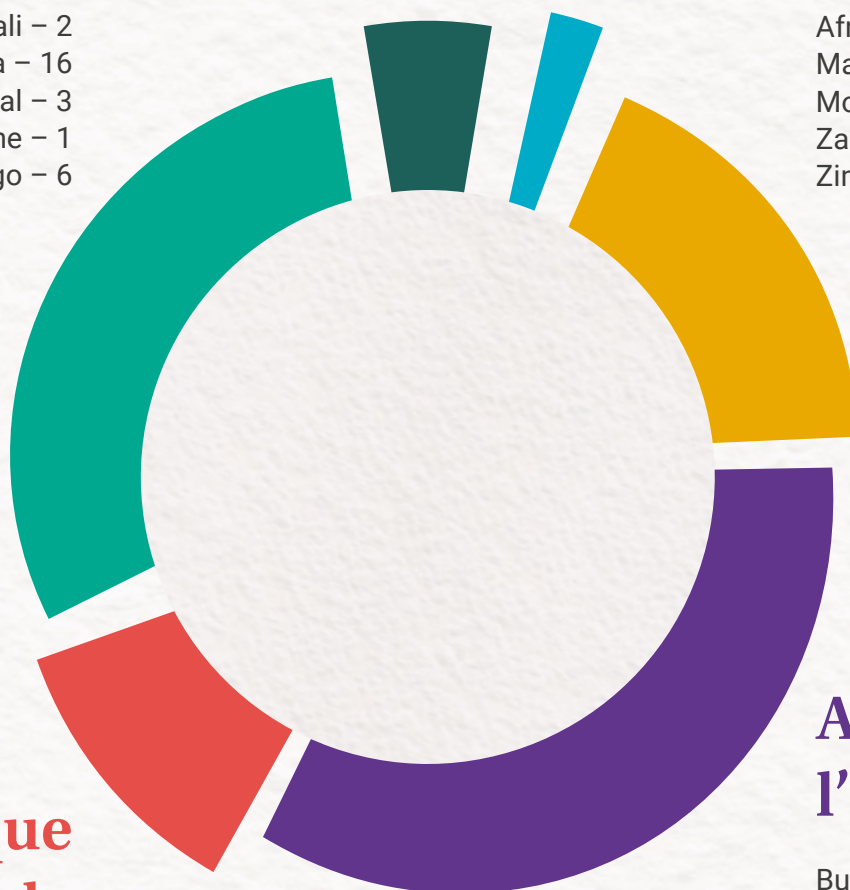
Jordanie – 1
 Liban – 3
 État de Palestine – 3

Afrique du Nord

Algérie – 1
 Égypte – 1
 Maroc – 1

Afrique australe

Botswana – 1
 Namibie – 1
 Afrique du sud – 13
 Malawi – 1
 Mozambique – 1
 Zambie – 1
 Zimbabwe – 6



Afrique centrale

Cameroun – 6
 RDC – 9

Afrique de l'Est

Burundi – 2
 Éthiopie – 1
 Kenya – 17
 Rwanda – 2
 Somalie – 1
 Somaliland – 1
 Tanzanie – 4
 Ouganda – 17

Un aperçu en toutes lettres

Nous avons obtenu des engagements de bailleurs de fonds, en soutien de notre stratégie durable du financement des organisations de femmes africaines.

Au milieu de la pandémie provoquée par la COVID-19, où les organisations de défense des droits des femmes étaient sous-financées à l'échelle mondiale, l'AWDF a réussi à collecter 45 millions de dollars, ce qui représente le montant le plus élevé jamais collecté en une seule année de collecte de fonds. Grâce à un engagement approfondi des bailleurs de fonds en faveur de stratégies durables de financement des organisations de défense des droits des femmes africaines pendant et après la pandémie, notre plaidoyer auprès des bailleurs de fonds a permis une percée vers des opportunités de financement à plus long terme pour nos partenaires bénéficiaires.

Nous avons revisité notre approche du renforcement des capacités des féministes.

Le programme de renforcement des capacités de l'AWDF a été redéfini pour mettre l'accent sur le bien-être, les compétences financières et le plaidoyer dans un contexte de fragilité due à la pandémie. 99 partenaires bénéficiaires ont participé aux échanges de l'espace SISTER to SISTER, que nous avons créé pour renforcer le bien-être émotionnel, spirituel et psychique à une époque où les partenaires bénéficiaires s'efforçaient d'innover et de continuer à servir leur communauté.

Nous avons porté la voix des femmes africaines.

En 2020, les personnes formées à l'atelier d'écriture 2019 de l'AWDF ont publié des livres, des blogs et des articles. Parmi ces produits du savoir figurent le livre d'Ingrid Nayame, *Cupid's Arrow, The Girl who Fought for Freedom* de Bigoa Choul et l'article de Beryl Adhiambo sur le traitement de la pneumonie dans le contexte de la COVID-19. Il s'agissait d'une étape essentielle dans la pratique de leurs compétences et dans leur contribution à l'élaboration de récits féministes africains.

Nous avons permis l'accès d'un plus grand nombre d'utilisateurs aux connaissances féministes africaines.

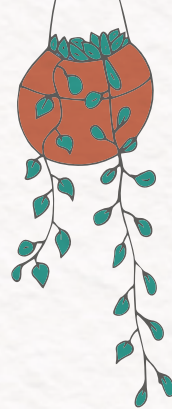
Plus de 15 000 utilisateurs dans le monde ont accédé aux ressources du centre de connaissances en ligne de l'AWDF – *AfriRep*. À la fin de 2020, le site comptait plus de 9 000 ressources produites par des femmes africaines et des organisations de défense des droits des femmes africaines. Cet impact représente une étape déterminante vers l'influence d'une économie de la connaissance féministe et décoloniale dans laquelle les femmes africaines ne sont pas seulement des utilisatrices, mais des créatrices reconnues de toutes les formes de ressources de connaissances sur le continent et dans le monde.

Nous avons renforcé notre communauté numérique de féministes.

Grâce à nos initiatives de communication numérique, nous avons constaté une forte augmentation de l'adoption des messages féministes et de l'engagement autour des travaux des organisations de défense des droits des femmes africaines. Les abonnés de l'AWDF sur Twitter sont passés de 10 200 en janvier 2020 à 13 345 en novembre 2020, soit une croissance de 31 %, tandis que ceux de Facebook sont passés de 14 200 à 20 291, soit un bond de 43%.

**Préparation
des eaux et
purification de
l'âme**





Chaque année, nous examinons les eaux. Nous vérifions leur température, et nous nous préparons à affronter la nouveauté. Une démarche modeste et constante qui dure toute l'année. Que les eaux soient calmes ou périlleuses, nous, comme nos sœurs du continent, nous préparons pour l'ordinaire comme pour l'extraordinaire.

En 2020, ce rituel de préparation est devenu l'une de nos pratiques les plus précieuses. Nous avons prospéré grâce à la diversité des événements, à la résilience de nos systèmes, de nos infrastructures et de nos moyens, qui s'est développée au fil des années de *préparation des eaux et de purification de l'âme*.

Nos préparatifs ont consisté à développer des compétences et à rassembler nos outils de travail. Il s'agissait de rassembler les connaissances et les ressources nécessaires à la santé de l'esprit, du corps et de l'âme, et de renforcer les capacités générales des personnes et des organisations qui effectuent ce travail. Cela impliquait de rester en contact et de prendre des nouvelles – toujours au service de la santé, du bien-être et de la réussite des sœurs et du mouvement.

Prendre soin de celles qui prennent soin des autres

Cette année a renforcé la conviction de l'AWDF en l'importance de mettre au centre la santé, la guérison et le bien-être émotionnel des femmes africaines. À travers nos réunions et nos interactions avec nos partenaires et nos partenaires bénéficiaires, nous avons remarqué que de plus en plus d'espaces féministes africains étaient remplis d'histoires de pouvoir et de changement, mais aussi de fatigue et de désillusion face à la violence et à la discrimination croissantes à l'encontre des organisations et des activistes des droits des femmes sur le continent. Nous avons consacré du temps, des ressources et des outils pour toucher les femmes qui mènent le travail dans leurs communautés et dans le mouvement. Nos efforts ont reflété ce que les militantes nous ont répété, à savoir l'importance d'une planification et d'un financement délibérés du souci de soi en tant que partie intégrante du travail féministe africain.

Dans le cadre de notre initiative CREATE, un programme qui examine l'utilisation des arts féministes en Afrique de l'Ouest pour soutenir les droits des femmes et la justice sociale, le Fonds a organisé la retraite inaugurale dénommée « Flourish Retreat » pour un groupe restreint de partenaires bénéficiaires, comme l'une des manifestations les plus complètes de notre désir de mettre en place des espaces

féministes pour la guérison, la résilience et la pleine conscience. La retraite a eu lieu début 2020 à Sogakope, au Ghana, en présence de vingt militantes féministes de dix pays africains. Parmi ces militantes figuraient des personnes travaillant sur la prévention des violences faites aux femmes parmi les travailleuses du sexe, les femmes vivant avec le VIH et le SIDA, les centres d'aide aux victimes de viol et la mise en place de mouvements féministes.

Les coaches et le personnel de l'AWDF ont fait accompagner les participantes dans un parcours de guérison et de réflexion de sept jours. Le décor était planté de manière à centrer la beauté et la relaxation et comprenait des sessions intéressantes sur les chakras, les rituels lunaires, les huiles essentielles et l'aromathérapie, l'exercice, les pratiques de respiration, la tenue d'un journal, le yoga, la construction d'autels et le conseil individuel et collectif. Le choix de ces approches et outils a été guidé par les évaluations des participants avant la retraite, lesquelles ont montré la nécessité d'aborder le stress, l'épuisement professionnel, le bonheur et les niveaux de motivation.

Selon les évaluations post-retraite, les participantes ont trouvé précieuses les méthodes apprises pour gérer le stress, cultiver le bonheur dans leur travail et résoudre leurs problèmes personnels et professionnels. Tout au long de l'année, nous avons vu des organisations de défense des droits des femmes aborder de manière plus audacieuse les questions de self-care et de bien-être pour leur personnel et leurs communautés.

Le peu de temps que j'ai pu passer à la retraite m'a enseigné des leçons de toute une vie : prendre soin de soi et de son bonheur, c'est aussi une affaire de petites attentions et de petites actions, et je n'ai pas besoin d'attendre d'avoir assez d'argent, assez de temps ou le bon moment pour prendre soin de moi. Cela fait des années que je me pousse à bout, que je ne me repose pas, que je fais passer tout et tout le monde avant moi, et que je me sens coupable de vouloir me reposer, de vouloir lâcher prise.

La retraite m'a rappelé que le souci de soi reste un acte politique... Elle m'a aidé à trouver des moyens d'intégrer ce que j'ai appris dans notre travail et de le partager avec l'équipe afin de renforcer la culture de la famille et de l'amour au sein de l'organisation.

Mpumi Mathabela, One in Nine Campaign.

Ondulations, vagues et inondations



Dans les moments de crise, nous nous accrochons aux piliers. Nous crions vers le ciel, nous nous accrochons à la lune et nous sentons le sol trembler sous nos pieds. Comme les conjuratrices qui nous ont précédées, nous nous tenons fermement aux mains de nos sœurs pour ne pas tomber.

2020 fut une année unique en son genre, un déluge en quelque sorte. Les eaux étaient tour à tour agitées et calmes, dangereuses et apaisantes. Ses composantes étaient à la fois anciennes et nouvelles et le Fonds a fait face à la situation avec présence et innovation. Nous nous sommes appuyées sur les fondations construites par les féministes africaines et les organisations de défense des droits des femmes africaines au fil des ans. Nous nous sommes également inspirées de la force de nos réseaux et de la solidarité entre femmes. Nous avons écouté nos partenaires bénéficiaires lorsqu'elles nous ont fait part de leurs besoins et de la manière de les satisfaire, nous avons changé de plateforme et de mode de communication, et nous avons fait preuve de soutien et de solidarité face à des événements tumultueux, parfois violents.

L'éruption

La paralysie générale et la récession économique mondiale causées par la COVID-19 ont entraîné une augmentation des taux de violences faites aux femmes et aux filles (y compris la violence conjugale et la violence entre partenaires intimes) dans de nombreuses régions du continent. En outre, les taux de mariage d'enfants et de mutilations génitales féminines ont augmenté et la charge des soins s'est alourdie, avec des incidences disproportionnées sur les femmes et les filles. Le travail formel et informel a été limité, ce qui a entraîné une réduction ou une perte de revenus, et a provoqué un impact considérable sur la santé mentale et le bien-être des femmes. Les partenaires bénéficiaires ont été limités dans leur capacité à mettre en œuvre des projets à long terme, à fournir un soutien en cas de crise et à atteindre directement les femmes dans leurs communautés. Pour les partenaires bénéficiaires, le confinement obligatoire a empêché nombre d'entre eux de se réunir, le recours aux espaces virtuels étant limité en raison d'une mauvaise qualité de la connexion internet et des technologies. Leur travail a été considérablement réduit et parfois, uniquement lorsque cela était possible, il a été effectué en ligne.

Adaptations des partenaires bénéficiaires

Bien que chaque contexte ait ses propres particularités, les partenaires bénéficiaires ont fait état de luttas et d'adaptations similaires pour faire face à un monde en proie à la COVID-19. Les opérations ont été retardées, les organisations, le personnel et les communautés se sont retrouvés confinés, et les ressources ont été réaffectées pour répondre aux besoins émergents. Les partenaires bénéficiaires ont suivi la nouvelle dynamique mondiale, c'est-à-dire travailler en ligne et répondre aux besoins spécifiques engendrés par la pandémie.

Ainsi, Women and Land in Zimbabwe (WLZ) a élaboré et mis en place un plan organisationnel de prévention et de préparation face à la COVID-19 pour empêcher la propagation du virus. Elles ont fait appel au ministère des Terres et de l'Agriculture, ce qui leur a permis d'être classées parmi les prestataires de services essentiels et de poursuivre leurs activités tout en respectant les mesures préventives de la COVID-19 et de l'OMS. Elles ont également acheté et distribué des masques, du savon et des désinfectants dans les zones couvertes par le programme. WLZ a renforcé son engagement dans la technologie numérique en utilisant des plateformes tels que des plateformes de réunions virtuelles, WhatsApp et Facebook pour mobiliser et améliorer la participation. L'utilisation des médias en ligne a également permis à WLZ de participer aux débats politiques et aux réunions d'engagement et de s'assurer que les voix des femmes restent visibles et audibles, même pendant le confinement. Une fois la situation améliorée, WLZ a rendu visite à diverses communautés, mais au lieu de rassembler les femmes en un point central, comme c'était la pratique, elle a organisé des réunions de terrain dans huit districts ruraux du Zimbabwe. Les participantes ont fait remonter les discussions et les échanges à leurs communautés, qui se sont réunies en groupes beaucoup plus restreints.

Au sein de notre équipe, l'impact de la COVID-19 nous a poussés à repenser nos méthodes de travail de manière constructive, en revisitant à la fois les défis et les opportunités. Nous avons créé des plateformes d'apprentissage en ligne qui ont transformé les programmes de formation et les séances de self-care habituellement délivrés en présentiel en programmes virtuels. Nous avons également effectué des visites virtuelles de nos partenaires sur le terrain, augmenté les dons volontaires faits par notre personnel, et assuré une communication ouverte et une flexibilité avec les partenaires bénéficiaires.

2020 a été une année importante de réinvention de l'avenir du renforcement des capacités féministes. Grâce à notre modèle de coaches féministes et à l'aide d'experts en apprentissage en ligne, l'AWDF a lancé un espace en ligne appelé *SISTER to SISTER* pour permettre aux partenaires bénéficiaires de partager leurs expériences et leurs idées sur la marche à suivre à l'ère de la COVID-19 et pour que l'AWDF identifie d'autres dispositifs de soutien adaptés à ces besoins. Les échanges ont été menés par les expertes féministes africaines en développement organisationnel, leadership et bien-être, Hope Chigudu et Dr Yene Assegid, avec la participation de plus de 140 partenaires bénéficiaires et du personnel de l'AWDF. Au fil des ans, le programme de renforcement des capacités a favorisé la mise en place de systèmes solides et l'évolution des pratiques au sein des organisations africaines de défense des droits des femmes. Il a également permis de créer de plus en plus d'espaces sûrs, propices à des discussions complexes et stimulantes sur des questions et des sujets qui ne sont généralement pas abordés. Nous continuons à nous appuyer sur ces succès et sur le dynamisme des partenaires bénéficiaires de l'AWDF, des coaches, des formateurs ou formatrices, du personnel et des experts ou expertes des questions féministes, alors que l'avenir du renforcement des capacités féministes est en constante évolution.

L'un des messages les plus forts de 2020 pour l'AWDF, en tant que fonds féministe africain, a été l'importance de créer des processus de financement adaptés et pertinents qui donnent aux partenaires bénéficiaires la possibilité de répondre aux urgences, aux circonstances imprévues et aux besoins réels sur le terrain. Bien que l'AWDF ne soit pas un organisme spécialisé dans les actions d'urgence, nous avons créé des subventions de réponse rapide pour fournir une aide ciblée dans le cadre de la COVID-19 et pour financer d'urgence des campagnes contre l'augmentation des cas de violences faites aux femmes pendant la pandémie.

« Le renforcement des capacités ne consiste pas seulement à apprendre à quelqu'un comment agir, mais aussi à lui apprendre comment penser, comment observer et comment analyser pour susciter le changement. »

Sandra Zenda, Institute for Young Women's Development, Zimbabwe

Le chaos constant

L'année 2020 a été, pour l'AWDF et les organisations de défense des droits des femmes, plus qu'une année de la COVID-19. Elle cumulait les éléments de toutes les autres années précédentes, toutes les violences, les traumatismes et le chaos auxquels les femmes sont confrontées et contre lesquels elles s'efforcent de lutter depuis toujours.

Au Nigeria, les viols et meurtres de Vera Uwaila Omosuwa et Barakat Bello, deux étudiantes nigérianes, ont déclenché des soulèvements dans les rues et sur les médias sociaux. En guise de soutien, l'AWDF a accordé des subventions d'une valeur de 57 000 USD à sept organisations féministes au Nigeria pour une action rapide à la campagne anti-viol. L'un de nos partenaires bénéficiaires, le Women Environmental Programme, s'est associé aux membres de l'Assemblée législative de l'État de Benue pour la promulgation d'une loi d'interdiction des violences à l'encontre des personnes et à la suite de campagnes citoyennes, les gouverneurs des États du Nigeria ont décrété un état d'urgence pour la lutte contre le viol des femmes et des enfants, favorisant ainsi la promulgation de la loi par 14 États.

Les soulèvements mondiaux « Black Lives Matter » ont stimulé les conversations virtuelles au sein de l'AWDF et avec nos publics sur la brutalité policière et d'autres formes de violences punies par la loi et qui sont perpétrées contre les activistes et les organisations de défense des droits humains en Afrique. Notre [engagement et nos réflexions](#) ont mis en lumière les avancées des organisations africaines de défense des droits des femmes en cette période et ont contribué aux débats sur la sécurité des femmes au niveau mondial, rejoignant ainsi les organisations de défense des droits humains et des femmes dans la consolidation d'une solidarité pour la sécurité et la protection des femmes sur le continent et dans le monde.

Solidarité par le biais du programme de dons volontaires

Il y a une multitude de façons de se réunir, de se souder. Au cœur de l'éruption et du chaos constant, il y avait la solidarité. Le personnel de l'AWDF contribue, depuis 2006, à un programme de dons volontaires, géré par un comité interne des membres du personnel, par lequel les membres de l'équipe qui le souhaitent offrent une partie de leur salaire mensuel pour financer des projets qu'elles choisissent.

Cette pratique de dons volontaires n'est pas si différente de celles que l'on retrouve dans la vie quotidienne des communautés africaines. Les individus, les voisins, les membres de la famille, les communautés, font don de leurs ressources, de leur argent et de leur temps, lorsque quelqu'un tombe malade, lorsque les frais de scolarité sont impayés, lorsque le loyer est dû, pour un enterrement, un mariage; et la liste est encore longue. Cette initiative de l'AWDF donne simplement un cadre plus régulé à ces pratiques du quotidien, en travaillant dans le cadre de notre mission de solidarité. Elle nous permet aussi de nous réapproprier les conceptions continentales et mondiales de la philanthropie. En 2020, le personnel de l'AWDF a fait plusieurs dons, d'un total de 11 000 USD, en soutien d'urgence à sept organisations dans trois pays, le Liban, le Nigeria et l'Afrique du Sud.

Dans une lettre adressée au personnel de l'AWDF, l'équipe du Projet A au Liban, qui a bénéficié d'un appui financier après l'explosion d'août 2020 à Beyrouth, qui a fait 215 morts, 7 500 blessés et laissé 300 000 personnes sans abri, a écrit : « Penser que le personnel a puisé de ses revenus pour nous soutenir en ce moment est un acte de solidarité qui me laisse quelque peu sans voix. Veuillez transmettre nos plus sincères remerciements à tout le personnel de l'AWDF et dites-leur que la gentillesse et la bienveillance dont nous faisons l'objet de la part de l'AWDF et d'autres féministes du monde entier depuis cette explosion nous ont apporté de la joie et de l'espoir dans nos cœurs... »

Le changement par le toucher





Les femmes au sommet de la montagne des pissenlits ont tenu le reflet de la lune dans leurs mains et ont ressenti du pouvoir. Elles ont créé de l'eau de lune et ont apporté des changements. Elles ont cherché des herbes dans l'eau et elles ont apporté des soins. C'est le travail des conjuratrices. De nombreux événements ont marqué l'année 2020. Vous trouverez ci-dessous les faits marquants de notre travail et de celui de nos partenaires bénéficiaires. Voici à quoi ressemblait le changement en 2020.

Éclats de lumière

Voici quelques exemples de faits marquants du travail de nos partenaires bénéficiaires..

Au **Sénégal**, **APPROFES** a œuvré pour que les élus locaux affectent des allocations budgétaires au sein de leur municipalité pour soutenir les femmes et les filles victimes de violences. Les discussions et débats autour des violences faites aux femmes ont conduit à la mise en place de comités d'alerte et de suivi dans les localités de Guinguinéo, Dara Mboss et Gandiaye.

Le Nigerian Women Trust Fund (NWTf) a lancé le projet **Creating Spaces** ayant permis d'accroître la représentation des femmes dans les chambres législatives dans le but de renforcer les politiques et les lois en faveur des femmes dans les États, dont Édo et Kano. Le projet a directement soutenu deux femmes cadres et une autre femme membre du gouvernement. Elles ont également formé le mouvement « Professional Women Groups » dans l'État d'Edo, axé sur le soutien aux femmes politiques.

En Ouganda, **Integrated Disabled Women Activities (IDIWA)** a enregistré une amélioration de l'accès, du contrôle et des droits des femmes et des filles handicapées à la propriété, avec un pourcentage passant de 36 % à 58 %. Le travail d'IDIWA a abouti à l'élaboration d'ordonnances au niveau des districts (élaborées grâce à des consultations avec des femmes et des filles handicapées) dans les districts d'Iganga et de Mayuge pour la promotion de l'emploi et des droits économiques des personnes handicapées.

Des séminaires sur la manière de survivre dans des partis politiques patriarcaux dominés par les hommes et des consultations techniques avec les partis politiques sur la manière de créer un espace pour les femmes au pouvoir, menés par la **Tanzanian Women Cross-Party Platform (TWCP)**, ont eu un impact significatif sur l'évolution des mentalités et l'augmentation de la représentation des femmes à différents postes au sein du gouvernement.

Women in Law and Development in Africa opérant au **Togo** a soutenu la ratification du Protocole de Maputo dans 14 pays d'Afrique de l'Ouest et a garanti un changement systémique ayant permis à plus de 12 000 agricultrices l'accès aux ressources foncières productives. Cette association a également favorisé la mobilisation de 526 chefs traditionnels travaillant sur le changement des normes et des politiques autour du mariage des enfants au Togo, au Bénin et au Mali.

En **Palestine**, **Mother's School Society (MSS)** a renforcé le rôle et la position des femmes au sein de la famille et de la communauté en leur ouvrant des perspectives d'actions dans divers domaines, dont celui du monde du travail. Le travail de MSS avec les employées des entreprises privées dans les colonies israéliennes a permis à 30 femmes d'être affectées à des syndicats de travailleurs, certaines à des postes de direction.

En **Zambie**, le travail de **Women and Law In Southern Africa (WLSA)** a abouti à la nomination de deux femmes à des postes de direction à Chikankata, à la réduction des frais d'inscription des femmes dans les partis politiques, à l'autorisation pour les femmes de prêcher dans les églises et à un changement considérable des comportements et des attitudes à l'égard des femmes occupant des postes de direction.

Au **Mali**, l'**Association pour le Progrès et la Défense des Droits des Femmes (APDF)** a formé 50 femmes du village de Kolokani à des activités génératrices de revenus telles que la fabrication de savon et le tatouage au henné, leur permettant ainsi d'améliorer leur niveau de vie et de renforcer leur pouvoir décisionnel au sein de leur ménage. Le plaidoyer et la sensibilisation de l'APDF ont convaincu l'imam de Kangaba de se joindre à leur campagne et de prêter sa voix en parlant des droits des femmes dans la mosquée et en dénonçant l'idée que le Coran soutient l'asservissement de la femme.

Au **Zimbabwe**, l'**Institute for Young Women Development (IYWD)**, par le biais de son programme Feminist Popular Education, a formé et accompagné des jeunes femmes qui se présentent à des postes de responsabilités politiques au sein du gouvernement local et travaille à l'adoption d'un système de quotas 50/50 pour la représentation des femmes au sein du gouvernement.

En **Ouganda**, 400 vendeuses de rue des coopératives formées dans le cadre d'un projet mené par Strategic Initiative for **Women in the Horn of Africa (SIHA)** se sont de plus en plus engagées dans des actions civiles au nom de leurs communautés et les ont représentées dans des plateformes politiques locales et nationales.

En **Afrique du Sud**, le **Rape Crisis Cape Town Trust**, a signé un Mémoire d'accord avec le vice-ministre de la Justice, dans lequel sont formulées des demandes de création d'un système judiciaire pour les délits sexuels à Khayelitsha, le plus grand bidonville du Cap.



Le Sud aux Rênes du Leadership (Leading From the South, LFS)

L'initiative Le Sud aux Rênes du Leadership est un partenariat novateur bâti sur une croyance fondamentale dans le pouvoir et la capacité du Fonds pour les femmes des pays du Sud. Il s'agit d'une collaboration lancée en décembre 2016 entre le Ministère des Affaires étrangères du Royaume des Pays-Bas et quatre fonds pour les femmes basés dans des pays du Sud, à savoir AWDF, Fondo Mujeres del Sur (FMS), International Indigenous Women's Forum-AYNI Fund (FIMI), et Women's Fund Asia (WFA). Dans le cadre de ce partenariat, l'AWDF a accordé un total de 48 subventions avant la fin de 2020. Cet appui financier a permis aux partenaires bénéficiaires d'apporter des changements tangibles dans les domaines des droits à l'autonomie corporelle et à la santé, de la sécurité économique et de la justice, du leadership, de la participation et de la paix



Impact de LFS en 2020

- **Changement en matière de sensibilisation** : 5 4734 femmes et filles ont participé à des actions de sensibilisation et se sont engagées activement dans des processus de changement autour de diverses questions relatives aux droits des femmes.
- **Des mouvements plus forts** : Neuf organisations bénéficiaires de subventions ont consolidé des alliances et des mouvements dans leurs circonscriptions, aux niveaux national et régional.
- **Échanges publics et visibilité** : 287 médias, dont la radio, la presse écrite, la télévision et les médias sociaux, se sont mobilisés à débattre et à sensibiliser leur public sur les questions liées aux violences faites aux femmes et aux inégalités liées au genre.
- **Changement des politiques et pratiques** : 24 lois relatives aux violences faites aux femmes ont été examinées, et 12 lois sur la réforme foncière et la succession ainsi que sur l'autonomisation économique des femmes ont été examinées.

Lumière sur les connaissances et engagements féministes

En 2020, l'AWDF a entretenu des partenariats en matière de connaissances et d'engagements fondés sur des preuves et relatifs aux questions des droits des femmes. Nous avons lancé l'étude continentale de l'AWDF intitulée Les femmes face aux maladies non transmissibles en Afrique en collaboration avec le Women and Girls Africa Summit, consolidant ainsi le leadership des femmes africaines sur cette question. Des experts dans le domaine, Dr Ana Mocumbi de la Commission NCDI de Lancet et Dr Beatrice Wiafe de Breast Care International, ont fait le lien entre les recherches et les débats mondiaux et continentaux de longue date et la pandémie de COVID-19. Grâce aux activités de communication, l'AWDF a vu une diversité de voix de chercheuses, de décideuses et de praticiennes souligner la nécessité d'investir dans le leadership des organisations de défense des droits des femmes africaines pour une meilleure prévention et une réponse efficace aux maladies non transmissibles en Afrique.



Nous avons, par ailleurs, renforcé les collaborations existantes pour orienter le débat continental sur la prévention des violences faites aux femmes à l'aide d'un guide pour les organisations de femmes africaines, conçu en partenariat avec l'organisation est-africaine Raising Voices en 2019. Une réalisation majeure cette année aura été notre contribution active aux échanges avec des partenaires tels que Raising Voices et Sexual Violence Research Initiative (SVRI), appelant à des partenariats équitables dans les collaborations entre chercheurs ou chercheuses et activistes ainsi qu'au renforcement de l'appropriation des connaissances sur la prévention des violences faites aux femmes sur le continent.

Campagnes et commémorations

Dans le cadre de la campagne 16 jours d'activisme contre la violence basée sur le genre, l'AWDF a financé des organisations de défense des droits des femmes. Ces organisations s'efforcent de renforcer l'éducation et d'intensifier la sensibilisation à la prévention des violences faites aux femmes. Elles œuvrent également pour la promotion de l'accès des femmes à des services complets en matière de santé mentale et de bien-être. En raison des restrictions liées à la COVID-19, l'équipe de communication a intensifié sa campagne en ligne, en concevant des graphiques qui transmettent des messages clés et décrivent les moyens d'identifier, de prévenir et de mettre fin aux violences faites aux femmes et filles. Ces graphiques ont été partagés sur les plateformes des médias sociaux et ont suscité un grand intérêt de la communauté. Une [vidéo](#) montrant les membres du personnel affichant des messages sur des pancartes a également été partagée sur YouTube.



Quant à la célébration de la Journée internationale des droits des femmes et du Mois de la femme en mars 2020, l'AWDF, en collaboration avec le [Young Feminist Collective \(YFC\)](#), a organisé une exposition intitulée "Women at the Centre: Art x Feminism" ayant permis d'explorer la façon dont les activités des femmes contribuent à la transformation des récits sur le féminisme et la féminité. La galerie a présenté des photos, des peintures, des gravures, des courts métrages et des performances musicales et poétiques en direct de nombreux artistes, notamment Ria Boss, Edem Robby, Selasie Djameh, et Yaa Addae. La table ronde a exploré l'espace créatif féministe au Ghana et la réalité de la navigation dans les espaces artistiques en tant que femmes, et a mis en vedette de jeunes artistes, dont Josephine Ama Budge et Caren Akoto-Adade. L'événement a été suivi par plus de 300 participants et a suscité l'intérêt des abonnés sur Twitter et Facebook.



Les Conjurateurs

Nos accomplissements résultent d'une alchimie professionnelle entre des personnes qui bravent les eaux, celles qui tiennent le reflet de la lune, qui choisissent les herbes, qui travaillent avec les éléments et apportent le changement, celles qui soutiennent et sont soutenues dans la pratique. Pour l'AWDF, les alchimistes sont nos partenaires bénéficiaires, notre personnel et les membres de notre Conseil d'administration. La liste des conjurateurs se décline comme suit :

AFRIQUE DU SUD

- Africa Women Innovation and Entrepreneurship Forum (AWIEF)
- Agenda Feminist Media
- Gender Dynamix (GDX)
- Graca Machel Trust
- Legal Centre for Gender-Based Violence Association (Lawyers against Abuse-LvA)
- Mosaic Women's Training Service and Healing Centre
- One in Nine Campaign
- Rape Crises Cape Town Trust
- Women's Legal Centre (WLC)
- WoMin African Gender and Extractives Alliance (WoMin)
- Sisonke National Movement

ALGÉRIE

- Association Djazairouna des familles victimes du terrorisme islamiste

BÉNIN

- Forum des éducatrices africaines (FAWE-BENIN)
- Groupe d'Action pour la Justice et l'Égalité Sociale (GAJES)
- Réseau pour l'Intégration

des Femmes des ONG et Associations Africaines (section Bénin) : RIFONGA-Bénin

BOTSWANA

- Emang Basadi Association (EBA)

BURKINA FASO

- Coalition Burkinabé pour les Droits de la Femme (CBDF)
- Initiative Pananetugri pour le Bien-être de la Femme (IPBF)
- Organisation pour de Nouvelles Initiatives en Développement et Santé (ONIDS)

BURUNDI

- Synergie des Partenaires pour La Promotion des Droits de La Femme (SPPDF)
- Young Women's Knowledge and Leadership Institute Burundi (YOWLI Burundi)

CAMEROUN

- Association Hope Africa Internationale

- Horizons Femmes
- FIDA Cameroon (International Federation of Women Lawyers)
- Mengbwa: Actions Jeune Cameroon
- North West Association of Women with Disabilities (NWAWORD)
- Women in front Cameroon (WIFC)

ÉGYPTE

- Future Girls Association

ÉTHIOPIE

- Young Women's Christian Association in Ethiopia (YWCA Ethiopia)

GHANA

- Gender Studies and Human Rights Documentation Centre
- Network for Women's Rights in Ghana (NETRIGHT)
- Network of Women in Growth (NEWIG) Ghana
- Women Support and Activists Group (WOSAG)
- ABANTU for Development

JORDANIE

- SIGI-Jordan (Sisterhood Is Global Institute—Jordan)

KENYA

- African Leadership Centre (ALC)
- Association of Media Women in Kenya (AMWIK)
- Centre for Rights Education and Awareness (CREAW)
- Eldoret Women for Development (ELWOFOD)
- Flone Initiative
- GROOTS Kenya Association (GROOTS Kenya)
- Indigenous Information Network
- Kenya Network of Women with AIDS (KENWA)
- Kenya Sex Workers Alliance (KESWA)
- Most at Risk Young Mothers and Teenage Girls living with HIV Initiative (MOYOTE)
- Moving the Goalposts
- Ripples International
- Women Challenged to Challenge
- Youth Changers Kenya (YCK)

LIBAN

- Kafa (Enough) Violence & Exploitation
- Queer Women Network
- The A Project

LIBÉRIA

- Gbowee Peace Foundation Africa

MALAWI

- Human rights of women and girls with disabilities in Malawi

MALI

- Association « Côté Cour »
- Association de défense des Droits des Aide-ménagères et Domestiques – ADDAD

MAROC

- Union Féministe Libre

MOZAMBIQUE

- Forum Mulher

NAMIBIE

- Rights not Rescue Trust of Namibia

NIGERIA

- Ajegunle Community Project
- Alliances for Africa (AFA)
- Alliances for Africa / Nigerian Feminist Forum
- Community Empowerment and Development Initiative (CEDI)
- Education as a Vaccine (EVA)
- Fate Foundation
- Girl Child Art Foundation (GCAF)

- New Initiative for Social Development
- Project Alert on Violence Against Women
- Raise Foundation
- Teach Project Women Initiative (TechHerNG)
- Women & Community Livelihood Foundation (WOCLIF)
- Women Against Violence and Expediency Handling Initiative (WAVEHI)
- Women At Risk International Foundation-WARIF
- Women, Infants and Children Care Initiative (WICCI)
- Women's Initiative for Self-Actualisation

OUGANDA

- Action for Rural Women's Empowerment (ARUWE)
- Akina Mama wa Afrika (AMWA)
- Arise Integrated Development Effort (AIDE) Uganda
- Center for Disability and Rehabilitation Uganda (CDR Uganda)
- Centre for Women in Governance (CEWIGO)
- Forum for Women in Democracy (FOWODE)
- Integrated Disabled Women Activities-IDIWA
- Nation Association for Women's Action in Development (NAWAD)

- National Association of Women's Organisations in Uganda (NAWOU)
- Platform for Social Justice
- Raising Voices
- Strategic Initiative for Women in the Horn of Africa (SIHA)
- Transgender Equality Uganda (TEU)
- Voice of Mitooma
- Women's organisation Network for Human Rights Advocacy (WONETHA)

RWANDA

- Rwaso United Youth Association (RUYA)
- Women's Health and Equal Rights Association Rwanda (WHERAR)

SÉNÉGAL

- And Soppeku
- Gënji Hip-Hop
- Plateforme des Femmes pour la Paix en Casamance (PFPC)

TOGO

- Association Togolaise « Femmes et Sida » (ATFS)
- Cercle d'Aide Femme Enfant (CAFE)
- ONG ALAFIA
- Women in Law and Development in Africa—Afrique de l'Ouest (WILDAF-AO)
- Women in Law and Development Togo

PALESTINE

- The Society of Women Graduates in Gaza Strip (SWG)
- The Women's Studies Centre (WSC)
- Women Media and Development (TAM)

SIERRA LEONE

- 4HER Initiative Sierra Leone

SOMALIE

- Women's Association for Relief & Development Actions (WARDA)

ZIMBABWE

- Emthonjeni Women's Forum
- Female Students Network Trust (FSNT)
- Institute for Young Women Development (IYWD)
- Jekesa Pfungwa Vulingqondo (JPV)
- Zimbabwe Women Lawyers Association
- Women Institute for Leadership Development (WILD)

RDC

- Action Femme et Eco-Justice (AFECOJU)
- Cause Rurale
- Focus Droits et Acces
- La Floraison ASB DRC
- Réseau Femme et Développement, REFED/NK
- Si Jeunesse Savait
- Synergie des Femmes pour Les Victimes des Violences Sexuelles (SFVS)
- Together We Can Foundation (TWCF)
- Une Femme qui en Soulève une Autre "FESA"

SOMALILAND

- NAGAAD Network

TANZANIE

- Eagle Wings Youth Initiative (EYWI)
- Prosperous Health Life Initiative (PHLI)
- Tanzania Media Women's Association (TAMWA)
- Temeke & Kisarawe Network of Girls living with HIV (A loose network hosted by Children Education Society—CHESO)—Kisarawe Branch Office

ZAMBIE

- Zambia National Women's Lobby

AWDF Staff

Programmes

• Alexandra Asamoah Anang •
Ayesha Abukari • Beatrice Boakye-
Yiadam • Belinda Amankwah • Dinnah
Nabwire (depuis avril 2020) • Gifty Ayebea
Anim • Jessica Horn (jusqu'à août 2020) •
Joyce Renee Ago Djanie • Lana Razafimanantsoa
(depuis avril 2020) • Madonna Kendona (jusqu'à
septembre 2020) • Mary Akukumah • Nana
Akosua Hanson (jusqu'à août 2020) • Nancy
Akanbombire • Pontso Mafethe (depuis
septembre 2020) • Rose Buabeng • Sarah
Benewaa Fosu (jusqu'à septembre
2020) • Shirley Serwaa Boakye •

Opérations & Finances

• Abigail Ninson • Afi Quashie • Emmanuel
Boakye • Felix Odei • Gertrude Annoh-
Quarshie • Janet Okumi • Mathew Iddi •
Mavis Gardiner • Mohammed Soulemana •
Sarah Ansah • Selasi Anne Tofoatsi (jusqu'à
décembre 2020) • Sheila Anum • Vivian
Korkor Acheampong •

Partenariats & Communication

• Abena Bomo Afari • Abigail
Burgesson • Ablodegbo Ameyo
Dekoleadenu • Afua Gyapomaa
(depuis octobre 2020) • Fauzia Kassim
Ziblim • Françoise Moudouthe (depuis
novembre 2020) • Lydia Maclean •
Maame Kyerewaa Marfo (partie en
avril 2020) • Nana Bamea Kyei-Boadu •
Theo Sowa (jusqu'à décembre 2020) •
Zeytuna Abdella Azasoo •

Membres du conseil d'administration

Ndeye Coumba Ramatoulaye Sow Sane, Présidente
Hilda Mary Tadria, Co-Fondatrice/Membre
Olabisi Oluyemi Adeleye-Fayemi, Co-Fondatrice/Membre
Arielle Asomaniwaa Enniful, Trésorière
Agnes Phiri, Membre
Taaka Awori, Membre

Theo Sowa, Directrice Générale – Membre *ex officio* (jusqu'à décembre 2020)
Françoise Moudouthe, Directrice Générale – Membre *ex officio* (depuis novembre 2020)



Nos pagaies et trésors

Nos pagaies et trésors

Revenus et dépenses en 2020



Total des revenus

\$10,644,617

Dépenses totales

\$10,400,569

Subventions accordées:

\$8,357,892.00

Activités liées à la mobilisation des ressources et à la communication:

\$428,495.00

Activités de renforcement des capacités:

\$136,533.00

Gestion et développement institutionnel:

\$409,663.00

Gestion des programmes:

\$872,768.00

Autres programmes:

\$195,218.00

* Veuillez consulter le rapport d'audit de 2020 pour avoir le détail de nos engagements financiers de l'année.

Bailleurs de fonds institutionnels

• Bailleur de fonds institutionnel anonyme A • Bailleur de fonds institutionnel anonyme B • Both Ends • Comic Relief • Ministère des Affaires étrangères du Royaume des Pays-Bas • Equality Fund • Fidelity Investment Charitable Gift Fund • Foundation for A Just Society • Ford Foundation • Global Affairs Canada • Global Fund for Women • Bailleurs de fonds individuels • Libra Foundation • Mama Cash • New Venture Fund • NoVo Foundation Fund of Tides Foundation • Open Society Initiative for West Africa (OSIWA) • Prospera International Network of Women's Funds • Stephen Lewis Foundation • William and Flora Hewlett Foundation • Women's Foundation of Minnesota •

The image features a white background with several horizontal, wavy bands of color. From top to bottom, the bands are: a dark blue band, a teal band with a mottled pattern, a solid teal band, a teal band with a mottled pattern, a solid teal band, and a teal band with a mottled pattern. The word "Flux" is centered in a bold, black, serif font.

Flux

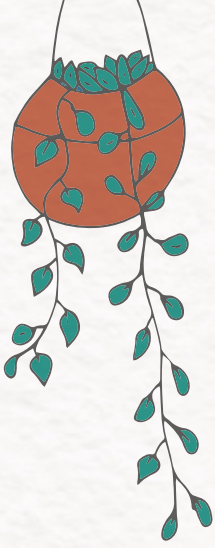
Le courant de l'eau est continu.

*Son rivage n'est qu'une
illusion ; elle n'a pas de fin.*

*Il n'y a que l'existence
constante et persistante de la
vie. L'avenir est en perpétuelle
re-création, toujours présent.*

*2020 est à l'image de 2019,
et c'est encore le cas de 2021.*

*L'eau garde l'empreinte des
événements passés. Elle est en
constante transformation. C'est
l'œuvre des conjurateurs.*



Propos de notre sœur Ngozi Frances Uti : un message d'imagination dans la solidarité entre femmes, de rêves de liberté, de reflets d'espoir et de pouvoir.

... J'ai écouté les récits de camarades pèlerins qui surmontent leurs peurs et se permettent d'imaginer des manières plus humaines de vivre ensemble. Mes yeux se sont ouverts, j'ai commencé à voir des possibilités et j'ai remis en question mes pensées. "Mes sœurs ont-elles besoin de tant de fonds pour commencer à changer de mentalité et à envisager l'avenir avec espoir ?" , ai-je demandé. En ont-elles besoin ? Non ! "Ai-je besoin de soutenir un millier de femmes pour me sentir épanouie ?" , ai-je demandé. Vraiment ? Non ! " Si je peux mettre un sourire sur le visage d'une femme qui peut donner à ses enfants les moyens de vivre une vie épanouie, cela ne se traduirait-il pas par un impact sur un grand nombre de personnes ?" , poursuivais-je. Le ferais-je ? Oui !

Bien que mon parcours d'introspection semble avoir pris beaucoup de temps, à bien des égards, il s'agit d'un voyage sans distance, car j'ai voyagé de là où je suis à là où j'ai toujours été. J'ai fait tomber les barrières. Je me suis tenue devant une créature fabuleuse et merveilleuse — moi-même — et je ne l'ai pas vue parce que j'ai laissé la peur me paralyser. Je ne nierai pas le fait que je chercherai toujours des raisons d'avoir peur. Lorsque je me retrouve dans des situations qui me dépassent et que je sens que je ne peux pas m'en sortir, j'écoute à nouveau la voix tendre de mon cœur.

Au cours de ce voyage, j'ai découvert que la "prise de conscience" consiste à rentrer en moi-même, à me redécouvrir et non à me changer. Il s'agit d'être qui je suis et de libérer mon esprit pour que je puisse faire des rêves, avoir des visions et oser croire que je possède assez d'atouts.

Par conséquent, alors que je laisse la peur derrière moi et que j'accueille l'imagination, je dois me sentir compatissante, sans m'auto-condamner, car je marche dans l'espoir et je voyage sur le chemin de l'espoir. Avec le soutien de toutes les sœurs de ce cercle, je suis confiante que je peux me risquer à prendre cette route, car j'ai l'assurance bénie que vous êtes avec moi dans ce voyage.

Rev. Sr. Ngozi Frances Uti
Directrice Exécutive,
Centre for Women Studies and Intervention, Abuja, Nigeria.

Titre du rapport : La mémoire de l'eau
Auteures : AWDF, Agazit Abate
Rédactrices : Dinnah Nabwire, Pontso Mafethe, Françoise Moudouthe
Traduction en Français : Ady Namaran Coulibaly
Édition en Français : Marie Keita
Illustration et mise en page : Naadira Patel, Wynona Mutisi
Date : Septembre 2021



Dans une optique de partage des connaissances féministes, ce guide est distribué sous une licence Creative Commons. Cette licence autorise une distribution non commerciale sous sa forme originale avec une reconnaissance complète des auteures.

Contactez-nous
Maison AWDF,
Avenue Justice Sarkodie Addo,
East Legon, Accra, Ghana
P.M.B CT 89, Cantonments,
Accra—Ghana
Twitter: [@awdf01](#) | [@awdffr](#) Site
Internet: www.awdf.org